

# Quitter Twitter pour ne pas «nourrir la machine à extrême droite»



Après le rachat de Twitter par Elon Musk, le nombre de tweets contenant des termes haineux a rapidement augmenté, indique l'Université de Montclair, aux États-Unis. (27 OCTOBRE 2022/REUTERS/DADO RUVIC)

FANNY SCUDERI

🐦 @FannyScuderi

**DÉPARTS** Les discours haineux se sont accentués après le rachat de Twitter par Elon Musk. Depuis, des utilisateurs migrent vers d'autres réseaux sociaux pour ne pas nourrir le jeu de l'extrême droite

Un petit éléphant: l'émoticon apparaît désormais à côté de certains noms d'utilisateurs Twitter. Il représente un mouvement de mécontentement, de résistance politique. L'éléphant signale que l'utilisateur a choisi de migrer vers le réseau social décentralisé Mastodon après l'achat de Twitter par Elon Musk.

Le nombre de personnes ayant ouvert un compte sur Mastodon

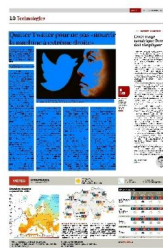
au cours de la semaine dernière a dépassé 230 000, indiquait jeudi le réseau social alternatif. Un échantillon, si l'on compare le chiffre aux 238 millions d'utilisateurs actifs sur Twitter.

Marie Peltier fait partie de ceux qui ont plié bagage. L'historienne et chercheuse belge, spécialiste du complotisme, refuse de «nourrir la machine à extrême droite». «Le nouveau propriétaire de Twitter a une vision idéologique et il la défend», commente-t-elle. «Ce rachat intervient à un moment particulier: celui d'une offensive réactionnaire sur le réseau social et dans le monde politique. Elon Musk veut faire de Twitter un étendard

de ce qu'il définit comme «liberté d'expression». Cette politique a une véritable portée sur la qualité du débat», poursuit-elle.

## Suppression des règles de modération

La chercheuse s'inquiète de la suppression des règles de modération et de vérification de l'information, intégrées par Twitter durant la crise du coronavirus. «Va-t-il supprimer ces balises déjà légères? Alors il y aura plus de contenus conspirationnistes et moins de contenus scientifiques», regrette-t-elle. Le week-end dernier, Elon Musk a provoqué un tollé lorsqu'il a posté un tweet inspiré d'une théorie du



complot après que le mari de la députée américaine Nancy Pelosi a été agressé. Le nouveau patron de Twitter a ensuite supprimé sa publication.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les contenus haineux augmentent sur Twitter, révèle une étude de l'Université de Montclair, aux Etats-Unis. Sur une moyenne de sept jours avant le rachat, des tweets contenant des termes haineux, en anglais, étaient publiés au maximum 84 fois par heure, selon le suivi des chercheurs. Le 28 octobre de minuit à midi, immédiatement après l'acquisition d'Elon Musk, ce genre de tweets étaient publiés 4778 fois, soit près de 400 fois par heure, indiquent-ils. «Il est possible que les utilisateurs aient estimé que certains propos qui leur auraient valu une suspension dans le passé ne posaient désormais plus de problème», écrit l'équipe de recherche.

«Les plateformes ont une responsabilité face à la diffusion des contenus haineux: elles leur offrent une infrastructure», souligne Théophile Lenoir, chercheur spécialisé dans les com-

portements en ligne, associé à l'Institut Montaigne. L'Europe s'est mobilisée pour protéger les internautes, rappelle-t-il: «Twitter, comme les autres réseaux sociaux devront répondre du Digital Services Act.» Le texte oblige les grandes plateformes à prendre des mesures pour supprimer les contenus illégaux et à évaluer les effets des contenus problématiques. Il sera applicable dès février 2024.

### Inquiétudes

Avec l'organisation américaine Reset Tech, Théophile Lenoir a scruté la dernière campagne présidentielle française. Le but: analyser la provenance des messages insultants et haineux sur le spectre politique. «Les partisans de l'extrême droite sont parfois les plus violents et souvent les plus organisés sur les réseaux sociaux. Ils ont parfaitement compris comment utiliser les algorithmes pour amplifier leur discours. L'extrême droite mobilise une stratégie de coordination, comme la publication simultanée de messages identiques. Des sujets peuvent

ainsi être propulsés artificiellement au rang de «tendance». Une stratégie techniquement interdite mais courante sur Twitter», explique-t-il.

De quoi inquiéter nombre de chercheurs sur la qualité du débat sur le réseau social. Mais Sandro Cattacin, politologue à l'Université de Genève nuance: «En Suisse, l'atmosphère sur Twitter n'est pas aussi tendue. L'espace numérique est moins considéré comme un lieu de contestation car le système politique donne un important pouvoir au citoyen», explique-t-il. Mais l'extrême droite tient tout de même des propos violents sur les réseaux sociaux, rappelle-t-il. Le compte Twitter de Roger Köppel, conseiller national UDC et rédacteur en chef de la *Weltwoche*, avait été momentanément bloqué début octobre car il avait enfreint les règles de Twitter contre les incitations à la haine, selon le *Blick*. «Quant à l'extrême gauche, elle préfère se cacher. Antisystème et anticapitaliste, elle n'investit pas autant les grosses plateformes», ajoute-t-il. ■